

Accompagnement Personnalisé en 2nde

« CARPE DIEM ! »



Notions abordées : EXISTENCE et TEMPS – DÉSIR- LOIS- TECHNIQUE- ART- LIBERTÉ -BONHEUR – CORPS et ESPRIT - SOCIÉTÉ- RELIGION-

Repères : désirer / vouloir- licence / autonomie- immanent / transcendant- bouger / se mettre en mouvement- immortel / éternel -troupeau / société-

INTRODUCTION : Une énigme et un scandale ! La France est le pays classé comme étant le plus gros consommateur d'anti-dépresseurs au monde !

Comment, quand on A tout pour être heureux, peut-on ne pas l'ÊTRE?

Forts de cet affligeant constat, interrogeons-nous : d'où cela provient-il donc ? De nos représentations comme toujours ? Quelles sont alors les relations entre notre manière actuelle de concevoir et de vivre notre existence, notre conception du temps, nos désirs, notre représentation de la vie en société et notre bonheur ? Qu'est-ce qui nous empêche donc de profiter pleinement de l'instant présent ? Cela s'apprend-il ? Serait-ce alors l'EPS la mieux placée pour nous l'enseigner et nous le faire comprendre ? L'EDUCATION physique – du CORPS- n'est-elle pas aussi et simultanément celle de l'ESPRIT ? Comment d'ailleurs croire que l'une soit rendue possible sans l'autre ?

C'est grâce à deux professeurs, l'une de danse, et l'autre de jonglage,, que nous découvrirons , progressivement, ce que signifie « CARPE DIEM » (« Profite pleinement de l'instant présent ! ») et ce que cela implique de notre part.

I) Technique - lois - maîtrise de soi - liberté créatrice -

PROBLEME :

La liberté et le bonheur consistent-ils à satisfaire tous ses désirs au fur et à mesure qu'ils surgissent,immédiatement ?

Leçon 1 : Pour savourer l'instant présent, il faut nous d'abord apprendre à connaître notre corps et accepter les lois auxquelles nous sommes soumis :

A) 1ère leçon : apprentissage d'une chorégraphie collective sur une musique endiablée et apprentissage d'enchaînement de mouvements de jonglage..ce qui ne va pas sans poser problème !!!

- 1) assimiler le rythme, apprendre la chorégraphie, coordonner mouvements et musique, bref ! Plier son corps à une discipline nouvelle et, en même temps, lui laisser l'opportunité de s'exprimer autrement que d'ordinaire, lui laisser la parole.

On comprend alors que :

« *La liberté est l'absence d'obstacles extérieurs ...* » Thomas **Hobbes** le Léviathan

Exemple : nous avons pour accessoire une caisse porte bouteilles à faire tourner et rattraper en l'air. Cette exigence nous apprend , non pas à découvrir que la loi de la pesanteur existe bien sur, mais en se confrontant à elle, à mieux intuitionner ses contraintes et en jouer pour s'en rendre comme maître.

« *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant .* » **Bacon**

Or, on peut remarquer rapidement que, sur 70 personnes que nous sommes, personne n'impulse le même mouvement à sa caisse porte-bouteilles, chacun s'employant à la maîtriser selon son inspiration du moment.

Il est donc, à ce sujet, réjouissant de voir à quel point chaque corps est porteur d'une histoire propre qui le fait s'exprimer de manière tout à fait singulière, unique, originale.

En ce sens, **le corps est le visage de l'esprit.**

- 2) pour assimiler rythme et chorégraphie, il faut de la discipline : **pas d'ordre dans le désordre :**

a) accepter de s'exposer au regard d'autrui et de se soumettre à son jugement

Or, comme apprendre quelque chose de nouveau c'est à la fois se confronter à soi et se dévoiler aux regards d'autrui, il y a une certaine agitation anxieuse au sein du gymnase. Les élèves rient, chahutent un peu, manifestent un tantinet leur légitime appréhension par un petit désordre anxieux. Se confronter à ses limites c'est aussi les révéler aux autres ; échouer momentanément c'est apprendre à dévoiler ses faiblesses, ses failles, ses lacunes et s'acharner à les dépasser tout en acceptant d'être regardé vulnérable.

D'où vient ce malaise ?

Apprendre à supporter le regard d'autrui c'est apprendre à être jugé objectivement ; Or, apprendre à être jugé objectivement, c'est accéder à une certaine vérité sur soi car il n'y a de vérité sur soi qu'au sein d'une connaissance objective, connaissance objective inaccessible par soi-même.

Quand on se juge soi-même, c'est soi en tant que sujet qui juge son moi (le « je » - sujet- juge le « moi ; » : JE ME juge) , on ne peut donc que se juger subjectivement c'est à dire de manière partielle.

Comment espérer quelque connaissance objective ? Seulement par le biais d'autrui car c'est comme corps-objet qu'autrui me saisit à un temps « t » et peut juger objectivement ce qu'il en voit.

Autrui m'est donc nécessaire à la connaissance de moi-même.

Ainsi dit-on d'autrui qu'il est « **mon alter ego** » c'est à dire cet autre moi (une autre conscience capable de penser le monde et de le juger) qui n'est pas moi (ses contenus de conscience, son vécu, ses expériences, son histoire ne sont pas les miennes),

Autrui c'est donc cet autre que moi ,semblable à moi, qui n'est pas moi et qui me juge sans cesse.

Se soumettre au regard d'autrui c'est donc accepter d'être jugé et de se voir évaluer. c'est accepter de savoir ce qu'on vaut, et, au final, qui on est.

Cette dépendance au regard d'autrui pour la connaissance de soi justifie ces propos de Sartre « L'enfer c'est les autres. » (Huis clos)

Mais, dans cette pièce, si les autres sont vraiment l'enfer c'est que c'est, en tant que criminelle sadique, femme adultère et infanticide et journaliste traître- déserteur qu'ils se retrouvent, après leur décès, définitivement figés dans une image qui résume leur existence, ce qu'ils ont en fait.

Au contraire, tant que nous existons (ex-istere : se tenir hors de soi) on peut toujours se faire devenir ce que l'on veut, jamais condamné à être enfermé, figé, dans quelque image que ce soit ; C'est là tout le sens de cette citation de Sartre :

« **L'existence précède l'essence.** »

On ne peut définir l'essence (ce qui définit quelque chose ou quelqu'un dans la permanence) d'un homme, d'une femme qu'à sa mort.

Tant que nous ex-istons (tant que nous nous tenons hors de nous-mêmes en tant que projet – jet en avant de soi – représentation de soi comme ce que nous souhaitons à l'avenir (pro) nous faire devenir, nous pouvons choisir de nous faire devenir ce que l'on veut, nous pouvons pro-jeter en avant de nous la représentation que l'on souhaite incarner : de cancre, je peux , si je le veux, si j'en ai le projet, devenir bon élève ; de criminel je peux devenir saint ; il ne tient à rien d'autre qu'à nous de décider de la suite de son existence.

Ainsi, pour accepter ce regard nécessaire d'autrui par lequel je sais ce que je vaudrais objectivement à un moment de ma vie, il me faut impérativement comprendre que cette image qu'il me renvoie de moi ne m'enferme pas, qu'elle n'est pas définitive et qu'il ne tient qu'à moi de le lui faire comprendre en me faisant évoluer comme je le veux.

Sartre dit encore « qu' **'autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même.** »



b) accepter de se soumettre dans un premier temps à une autorité extérieure

Or , pour contrer cette anxiété bien légitime, rien de plus efficace que la discipline, rien de plus salvateur que des règles d'abord imposées :



avant de comprendre les bienfaits de quoique ce soit, il faut d'abord des ordres, vécus comme des contraintes parce qu'on n'en voit pas encore le sens et l'intérêt pour soi, contraintes auxquelles on doit se soumettre aveuglément : c'est là tout le sens de l'expression de Rousseau :

« *qu'on le forcera à être libre* » Du Contrat social

Pour devenir maître de soi, il faut une force, une autorité étrangère qui nous contraigne et nous force à nous empêcher de céder au tumulte du désordre spontané de nos forces vives intérieures (désirs en tous genres, sentiments disparates, inclinations à la paresse, émotions de la peur, de la crainte, du rire...).

Pour vaincre le désordre intérieur, il faut un ordre imposé de l'extérieur qui nous aide à ordonner ce désordre initial.

Ainsi, La liberté naît, paradoxalement, de la contrainte et de la soumission premières.

C'est aussi ce que nous propose de comprendre Nietzsche quand il distingue les forces dionysiaques de celles apolloniennes.

Les forces du désordre ne sont pas à vaincre mais à canaliser et à faire jouer harmonieusement par la menace première d'un système d'ordre extérieur.

Ce n'est qu'ainsi qu'on apprend à se rendre maître de soi, à comprendre les implications d'une liberté réelle, à atteindre le « grand style ».

C'est ce que résume le fameux :

« *SOIS-TOI !* » nietzschéen

Pas de liberté sans contrainte ;
Pas d'harmonie sans ordre ;
Pas d'expression de soi sans lois communes ;
Pas d'originalité sans généralités ;
Pas de créativité sans règles maîtrisées.



PROBLÈME :

Mais comment devenir soi en se soumettant à des règles communes sans perdre son âme ?

2ième leçon : COMMENT VIVRE ET GÉRER LOIS et DÉSIRES QUAND ON DÉSIRES ÊTRE SOI ?

Lors du troisième cours, après une reprise collective rapide de la chorégraphie pour rafraîchir les mémoires et les corps, la professeure de danse nous invite à exprimer notre créativité.

Séparés en deux rangées face à face, les élèves sont invités, un à un, sur un rythme musical rapide, à traverser comme bon leur semble et au regard de tous l'espace qui les sépare pour rejoindre la rangée adverse en jouant à leur guise de l'accessoire qu'est la caisse porte-bouteilles.

Les élèves s'y soumettent aussitôt avec plaisir et force inspiration ! Et l'on voit beaucoup d'imagination spontanée éclore aux yeux de tous.

Rapidement, il apparaît que ce sont les élèves peut-être d'ordinaire les moins « scolaires » au sens péjoratif du terme, les moins disciplinés, qui font le plus preuve d'originalité ; et, inversement ; les élèves les plus appliqués à respecter d'ordinaire scrupuleusement les consignes, qui peinent à inventer en s'éloignant des règles déjà acquises.

Ainsi se trouve confirmé une fois de plus le paradoxe de la créativité :

Si nul ne peut espérer devenir artiste créateur génial sans avoir d'abord et cesser jamais de travailler à maîtriser les règles de sa discipline, (on ne s'improvise pas génial)

cette capacité créatrice n'est également rendue possible que si l'on sait, face aux règles établies et acquises, savoir s'en écarter.

Telle est la définition même du STYLE : le style est cette part de l'expression qui est laissée à la liberté de chacun, cette part qui n'est pas directement imposée par les normes, les règles de l'usage, de la langue.



Distinction entre le simple TALENT et le GÉNIE mais aussi entre le GÉNIE et la simple EXCENTRICITÉ :



Pour parvenir à exprimer ce que l'on est, il faut donc d'abord apprendre à maîtriser les règles d'expression (chorégraphie dansée, gestuels de jonglage...) qui nous permettront, une fois parfaitement acquises et assimilées d'être l'instrument, le support de l'expression de soi.

Mais comment ne pas en rester à la simple reproduction de ce qu'on nous a enseigné ? Comment ne pas en rester au stade de la seule imitation ? Quelles qualités posséder ? Quel rapport aux règles avoir ?

C'est, par exemple, ce qu'illustre Milos Forman dans son film Amadeus où il retranscrit de manière cinématographique, la vie de Mozart et la différence entre l'homme de génie (Mozart) et l'homme de simple talent qu'incarne Salieri.

Pour créer des œuvres belles qui traversent le temps de manière inaltérable, il faut bien sur, comme dit ci-dessus, une force de travail incroyable, une parfaite maîtrise des techniques de son art qui puisse laisser place à une créativité signifiante, mais il faut aussi être un peu « rebelle » face à l'ordre établi, avoir su, en ce sens, garder son âme d'enfant, cette spontanéité curieuse, créatrice et sans complexe due à son indiscipline première.

Ce n'est qu'en ayant, face aux règles instituées, un certain écart, une distance ironique et joyeuse sur ce qu'elles sont (à la fois nécessaires à respecter pour quelque ordre que ce soit, mais trop générales et rigides pour s'adapter à la singularité de



l'instant présent et à l'originalité incontournable des êtres auxquels elles s'adressent) que l'artiste parvient à faire preuve d'originalité.

Intuitionner ce juste écart entre le nécessaire et le contingent, entre l'essentiel et l'accidentel, entre le général et le singulier, entre la convention et l'originalité, entre l'ordre déjà établi et celui nouveau que l'on propose, c'est trouver son style.

Ainsi seul celui ou celle qui a su garder son âme d'enfant, cette spontanéité créatrice que l'enfant, porteur d'indiscipline première mais aussi de fraîcheur d'âme, sait spontanément exprimer, peut sortir des sentiers battus et proposer à la bien-pensance uniforme du moment une autre lecture du monde : ce que l'on appelle « son style » propre .

Mais hâtons-nous de le préciser ! Créer son style ce n'est pas non plus faire n'importe quoi pour être différent ! Se faire différent des autres n'est gage d'aucune créativité cohérente et sensée !

L'excentricité n'est ni talent ni , encore moins, génie ! Elle est juste absurdité !

On a tôt fait, en glissant sur ce soi-disant versant illusoire de la créativité, de sombrer dans le mauvais goût voire le néant... En réalité, une telle attitude est celle de la facilité paresseuse qui ne veut point se donner la peine de maîtriser le B a ba de son art et cherche à croire et à faire croire, sous couvert de liberté factice, que se libérer de toutes règles (pour n'avoir rien à apprendre) est source de talent.

Kant déjà dans l'œuvre de référence en matière esthétique, sa Critique de la faculté de juger, en avait bien vu la facile tentation et s'est aussitôt employé à la contrer :

Les caractères du génie

La question des caractères du génie est abordée par Kant à partir d'un prisme qui est celui de la fonction qu'il remplit à l'origine de l'œuvre d'art (§4).

a. Sa première caractéristique est celle de l'originalité, ce qui ne nous surprendra pas au regard des analyses précédentes ayant établi que le génie est ce qui produit ce dont on ne saurait donner aucune règle déterminée. En effet, quand on peut donner une telle règle, le produit ne relève pas des beaux-arts mais de la technique. Le génie ne s'apprend donc pas ; on ne devient pas génial par le travail ou quoi que ce soit d'autre. « Puisque apprendre n'est pas autre chose qu'imiter, expliquera Kant au § 47, la plus grande facilité à apprendre ne peut comme telle passer pour du génie ». Attention, cela ne veut pas dire que l'artiste génial peut se passer de tout apprentissage. Il y a, dans tout art, une part de technique et d'habileté dont on ne peut se passer et qu'il faut bien acquérir par l'exercice et le travail. Mais cela ne donne pas de génie et c'est en ce sens que le génie doit être original, entendons d'abord originaire. Par conséquent, l'artiste génial ne pourra être qu'original puisque son génie, n'existant ni par imitation ni par apprentissage, ne pourra qu'être sans précédent et sans exemple. Ainsi le génie ne peut-il avoir de maître. Car ce que nous appelons son « maître » ne peut lui apprendre que des règles techniques.

b. Mais l'originalité ne suffit pas à faire le génie.

**« l'absurde
aussi peut
être
original ».**



S'il est un fait que l'originalité constitue une part essentielle du génie, il faudrait être naïf pour imaginer qu'il suffit de se délivrer de la contrainte de toute règle, autrement dit de faire preuve d'excentricité, pour faire œuvre de génie. Pour être originale, une œuvre confuse et désordonnée ne sera pas belle. Il y a donc une mauvaise originalité, qui ne cherche qu'à se faire remarquer et qui, recherchée pour elle-même, est absurde et proche du maniérisme. Ainsi la volonté farouche de « faire du nouveau » peut parfois donner lieu à des œuvres qui n'ont rien de génial et donc rien de beau. À l'inverse, les produits du génie « doivent en même temps, écrit Kant, être des modèles », c'est-à-dire exemplaires. Sans du tout avoir été engendrées par l'imitation, les belles œuvres, autrement dit les produits du génie, « doivent toutefois servir aux autres de mesure ou de règle de jugement ». Le génie, disions-nous, n'a pas de maître. Il aura des admirateurs et des disciples. On peut noter que l'exemplarité n'est peut-être ici qu'un approfondissement de l'originalité, tant le génie exemplaire est celui qui est à l'origine d'une École. C'est aussi ce que voulut dire Gérard de Nerval en déclarant : « Le premier qui compara la femme à une rose était un poète, le second était un imbécile ». L'artiste génial est sans précédent. L'œuvre géniale doit être imitable et servir d'exemple au bon goût. L'œuvre de génie a ainsi un double effet : sur le goût et sur la création. Beethoven a profondément modifié le goût du public, tout en éveillant à son propre génie un musicien comme Berlioz, qui trouva dans les symphonies de Beethoven une espèce d'incitation « à exercer son indépendance vis-à-vis des règles de l'art ».

Aucune illusion donc à se faire sur l'illusoire facilité de l'activité créatrice :

« *L'inspiration c'est de travailler tous les jours.* » Baudelaire

Ainsi,

- aux élèves sérieux, soucieux d'apprendre bien, je dirai qu'il leur faut oser, une fois les règles assimilées, s'en écarter pour laisser place à leur créativité. L'apprentissage des règles n'a d'intérêt que parce qu'elles nous permettent de devenir maître de soi, d'ordonner son tumulte vital intérieur original, pour en faire une œuvre harmonieuse et belle car cohérente et sensée aux autres.

- aux élèves rebelles à tout apprentissage et désireux de créer pour se distinguer, je dirai qu'un « coup d'éclat » ponctuel ne fait pas un artiste. Pour rendre réelle et pérenne cette force de vie originale qui vous travaille, il faut se donner les moyens de la mettre en ordre, lui donner corps et

cohérence et cela ne se peut se faire sans savoir-faire, travail et rigueur, sans être très exigeant vis-à-vis de soi ; tout attendre et exiger de soi et rien des autres.

PROBLÈME : Mais alors, si l'art de la danse et celui du jonglage consistent, à partir de règles communes à acquérir, à exprimer notre intériorité originale, notre moi unique, singulier, pourquoi nous faire faire une chorégraphie ?

Comment espérer, de ces moi singuliers et différents, créer un CHŒUR harmonieux ?

Comment « chorégraphie » peut-elle ne pas être « cacophonie » ? D'où viendrait ce principe d'harmonie ?

3ième leçon toujours : Pourquoi constituer un CHŒUR c'est apprendre à vivre en CŒUR ?

Après l'invitation à l'expression de l'originalité de chacun lors du face à face en rangée, la professeure de danse a invité les élèves à se mettre par groupes d'une dizaine chacun.

Aussitôt les groupes constitués, elle leur a donné pour mot d'ordre de constituer des structures avec les caisses porte-bouteilles, structures qui deviendraient lieu d'escalade.

Les élèves ont aussitôt fait montre de concertations dans tous les groupes : chacun y allant de sa proposition ou de sa contestation.

Les élèves ont aussitôt également su allier théories et expériences : entre l'idée conçue et sa faisabilité, rien de tel que le recours au test expérimental.

Enfin les élèves ont, au moment des tests de la solidité de chaque structure, fait preuve de beaucoup d'attention et d'altruisme à l'égard des courageux testeurs. Vigilance, attention et bienveillante prévention étaient au rendez-vous.

Au final, se sont élevées des structures originales et différentes les unes des autres, et des groupes qui d'individus juxtaposés dans l'espace (de « troupes » ou « sociétés additives ou agrégatives » Rousseau) se sont transformés en véritables « sociétés organiques » mues par la volonté de construire ensemble une œuvre pérenne.

Liens entre EPS - SENS CIVIQUE- POLITIQUE - ÉTAT et DROIT- CHŒUR et CŒUR-RELIGION

Ainsi, l'Education physique apprend-elle bien plus encore à chacun qu'à discipliner son corps de manière égocentrée.

Cette éducation physique est aussi celle du sens civique : elle nous invite à comprendre, par la mise en mouvement de tous, par la voie du chœur, pourquoi tous les hommes vivent en société et non pas seuls. Quels avantages en tirent-ils. Qu'est-ce que faire société et comment.

Et pourquoi instituer toujours un ÉTAT de DROIT ?

Pourquoi dire « État » pour désigner un Droit qui doit évoluer et s'adapter sans cesse ?

Prenons les termes un à un dans leurs définitions pour comprendre les liens entre EPS, vie en société, politique et nécessaire développement du sens civique :

- d'abord, la notion de SOCIÉTÉ : pourquoi les hommes vivent-ils tous en société et non pas seuls, séparément les uns des autres bien qu'ils aspirent tous à un maximum de liberté et que la vie en société impose nécessairement l'institution d'une multitude de règles à respecter qui limitent notre liberté individuelle ?

A cela, Platon nous répond dans le mythe de Prométhée que l'homme, contrairement aux autres vivants, « naît nu » c'est à dire sans instinct ni qualités physiques particulières qui lui permettent de s'adapter immédiatement à la nature. Ainsi si nul homme ne vit seul au sein de la nature c'est tout bonnement parce que nul homme n'a les moyens naturels d'y subsister par ses seules forces et

atouts. Vivre en société est donc pour l'homme une nécessité vitale, l'union faisant la force et la division du travail facilitant la subsistance collective.

Mais l'homme n'est pas seulement « un animal social » comme d'autres animaux le sont qui vivent comme nous en société (abeilles, fourmis, ...); il est surtout naturellement un « animal politique » nous dit Aristote.

Pour lui, la construction de la société qui lui permettra de vivre n'est pas instinctive comme chez les autres animaux, elle est à inventer.

Et elle ne peut s'inventer que grâce à la mise en œuvre de l'imagination et de la réflexion de chacun mais aussi que grâce à la concertation de chacun avec tous, et ce grâce au dialogue, à la PAROLE.

Ainsi seul l'homme parle, non pas profère des sons, crie, comme l'animal, c'est à dire seul l'homme intentionne de communiquer à autrui ses pensées en vue du bien-vivre ensemble. Nous comprenons alors l'immense distinction entre ceux qui crient et ceux qui parlent, entre ceux qui, parce qu'ils ont le verbe haut croient être entendus de tous et s'imposer à tous, et ceux qui, majorité silencieuse, pensent et réfléchissent en silence à ce qui se passe pour mieux concevoir ce qu'il faut oeuvrer à faire bientôt collectivement au bénéfice de tous.

Or concevoir une société durable où les hommes ont bonheur à vivre ensemble nécessite non seulement l'entente cordiale, un accord préalable, une concertation mûre et réfléchi de la part de chacun et de tous, mais exige encore une pérennité. Toute pensée de la société est aussi pensée du temps.

Comment EXISTER ensemble bien dans le TEMPS?

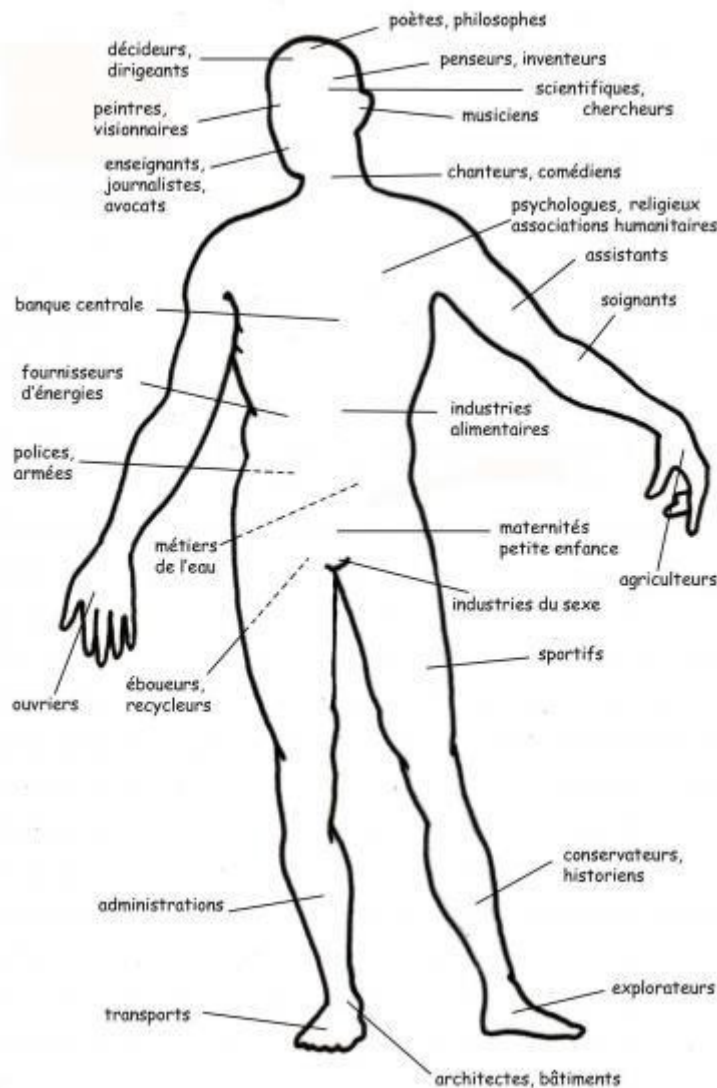
Il faut pour cela une STRUCTURE qui fasse TENIR DEBOUT l'ensemble des exigences de la vie en commun et les DÉSIRES de chacun.

Telle est la définition même de l'État, du latin status, stare : « faire tenir debout, structure ».

Et telle est la définition du DROIT : ensemble des règles qui permettent de tracer des lignes droites (de conduite), d'éviter les déviations, les comportements tordus qui violent, font violence à la liberté de chacun.

Une société politique c'est un grand corps artificiel. Ce grand corps nécessite l'institution d'un État qui maintienne durablement debout l'ensemble. Cet État doit être bâti par le dialogue entre citoyens qui chacun œuvre, par ses compétences propres, à y trouver sa place et à donner vie à l'ensemble de manière durable.

On comprend mieux dès lors, au regard de ce qu'est l'humaine nature pourquoi les élèves



se sont prêtés de si bonne grâce à cet exercice de construction , construction collective qui structure et permet, au sens propre comme à celui figuré, de s'élever.

Les structures permettent de gagner en hauteur, en **élévation de soi et de tous, grâce à soi et à tous.**

Bâtir une SOCIETE pérenne est bel et bien une affaire de **CHOEUR** du latin *chorus*, de *χορός*, **danse.**

Le chœur c'est un ensemble de gens qui dansent ou marchent en cadence, et qui , grâce et coeur même de ce MOUVEMENT collectif, INTUITIONNE les secrets du vivre ensemble bien .

La politique n'est donc pas une science, établie par des technocrates, statiques dans leur bureau et éloignés des bruissements fertiles du monde, science qui s'appliquerait de manière universelle indépendamment de la nature et des désirs mouvementés des peuples.

La politique est bel et bien un ART : celui qui doit permettre à chaque constitution de groupes humains de déceler dans leurs mise en mouvement créative les principes de leur harmonie.

Puisque la VIE est création et mouvement permanents, percer ses secrets d'harmonie ne peut se réaliser qu'au cœur de ce mouvement collectif. C'est au cœur de l'INSTANT qui se déroule que l'on intuitionne ce qui entre nous sonne à l'unisson.

Chez nos élèves, aussi pluriels et différents soient les groupes, ce miracle s'est produit : tous ont su élever et s'élever de manière pérenne et sereine sur leurs structures inventées .

Savoir œuvrer ensemble fait de l'art politique celui essentiel qui transcende tous les autres arts, et l'on comprend mieux pourquoi il est, dans le mythe de Prométhée, l'art de Zeus, Dieu des dieux. La politique est l'art suprême, l'art de tous les arts, celui qui pressent et orchestre tous les autres.

S'en détourner c'est se condamner à la destruction de notre société, se livrer corps et âme au chaos...

Aimer et savoir faire aimer la politique aux jeunes citoyens c'est les sensibiliser et leur faire aimer la quête des principes de la vie sociale.

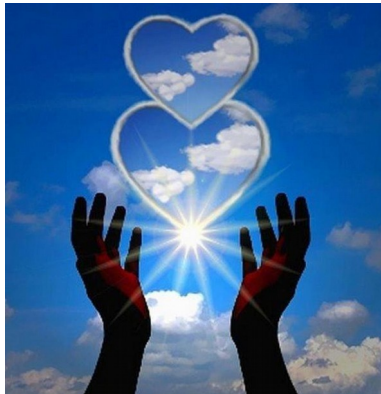
On peut à ce sujet s'interroger sur la proximité de ces mots : celui de « CHŒUR » et celui de « CŒUR » dans la quête du vivre ensemble bien.

Si l'on ne peut qu'au sein d'un mouvement créatif collectif intuitionner les principes de notre unisson, alors cette intuition est bien une affaire de cœur : c'est par le cœur, non pas par la froide raison calculatrice, que l'on peut percer l'énigme des principes du bien vivre ensemble.

Le génial Pascal, déjà au XVIIIème siècle, l'avait pressenti :

« Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point. » Pensées

Ceci se trouve confirmé par des faits récurrents :



Ainsi s'explique par exemple que pour galvaniser leur cœur, les soldats qui partent protéger leur peuple, chantent en chœur, pour transcender leur peur et leur égoïsme.

Ainsi s'explique également que lorsqu'une dictature veut prendre pouvoir, elle s'empresse de condamner, par des autodafés ou crimes, l'art qui lui préexiste et en impose un nouveau : régner c'est sceller les cœurs par la voie du chœur, mouvement collectif et cadencé, par l'insufflation d'un rythme.

Faire comprendre à l'Esprit de chacun, par la voie du corps et du cœur, le bonheur d'œuvrer ensemble à chanter la vie c'est là la définition même de la RELIGION.

La religion, du latin RELIGERE c'est recueillir dans son for intérieur, de manière non dogmatique mais personnelle et libre, l'intuition de la vérité sur notre humaine condition.

La religion, du latin RELIGARE c'est aussi et même temps comprendre la nécessité vitale pour le corps, le coeur et l'esprit, d'être RELIES et ensemble et à quelque chose qui nous dépasse et nous élève. Eros (plaisir d'être ensemble) et Agapé (désir de s'élever).

On comprend ainsi mieux la place importante que peut prendre le sport dans les sociétés humaines : il y a bel et bien une religion du sport car le sport est religion.

PROBLÈME : Mais comment parvenir à mettre en mouvement les élèves et les hommes en général de telle sorte qu'ils œuvrent de bon cœur à un chœur harmonieux ?

En libérant leurs DÉSIRS des désirs fictifs.

Le désir se définit comme une tension vers, une mise en mouvement vers un état autre que celui actuel .

Pourquoi a-t-il cette vertu motrice qui est le mouvement de la vie ?

Parce que, chez l'homme, le désir se définit comme représentation de quelque chose (un objet, un sujet, une situation, un état...) qui serait source de plaisir.

Tout désir est désir de plaisir, plaisir donné par quelque chose que l'on n'a pas ou que l'on n'est pas encore.

Conséquences : 1) ainsi, on ne désire pas ce qu'on a ou ce qu'on est déjà.

On ne désire que ce dont on croit manquer.

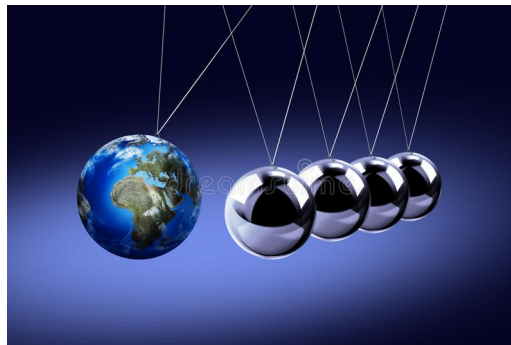
: 2) ainsi, le désir nous fait représenter notre bonheur comme à venir, (situé à l'avenir), jamais comme possiblement déjà présent.

Le désir fait donc de nous d'éternels insatisfaits, incapables de jouir de l'instant présent.

Toujours dirigés, en tension vers un état autre que celui présent, le désir est source de mouvement mais peut aussi nous tyranniser.

« La vie oscille de droite à gauche, comme un pendule, entre la souffrance et l'ennui. »

Arthur Schopenhauer
Le monde comme volonté et comme représentation



Selon ce penseur allemand, la souffrance est le fond de l'existence humaine : c'est souffrance d'exister provient du fait que l'homme, cette machine à désirer, est sans cesse déçu de ses satisfactions. Dès qu'un désir est satisfait, il vient d'autres désirs, qu'il faudra bien accomplir. C'est la Volonté de vivre, l'instinct autrement dit, qui nous fait désirer. Mais dès que l'on tue en nous le désir, c'est l'ennui qui pointe, le vide du coeur. Ainsi, l'homme est déchiré entre cette double menace, ce qui constitue une source certaine de son malheur.

Paradoxes du désir :

Le désir serait donc ce qui nous met en mouvement, nous maintient en vie et, paradoxalement, nous empêche de jouir de l'instant présent, c'est à dire de la vie même qu'il maintient !

Problème : comment alors désirer, vivre en mouvement, et jouir de l'existence présente ?

qu'est-ce que le « CARPE DIEM » ?

C'est savoir saisir au vol ces instants de suspension pendant lesquels entre le mouvement d'ascension où nous élève l'esprit (qui nous invite à nous transcender) et celui de chute auquel les

exigences organiques du corps nous rivent, nous pouvons, chaque jour, jouir pleinement de notre humaine condition.

Ce travail de recherche sur ce point de suspension, cet instant sacré, seul jouissif, ce temps suspendu entre la possible élévation de soi et le rappel des limites de notre condition est celui de Yohann BOURGEOIS :

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=video&cd=2&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjZycOoo9zZAhVE7BQKHYLEDD8QtwIIKzAB&url=https%3A%2F%2Fvimeo.com%2F25168181&usg=AOvVaw1o6dUe1OnfmJcDtR39eFL>

Jouir de l'existence implique de comprendre et accepter les lois (physiques, sociologiques, ...) auxquelles nous sommes soumis et ce, joyeusement, grâce à la voie du chœur et celle simultanée du cœur.

L'homme n'est pas Dieu ? Et alors ! Grand bien lui fasse que de savoir jouir ensemble, par la voie de sentiments à l'unisson, de cette humaine, trop humaine condition !

Jouir de l'existence implique aussi de comprendre et oser transcender ses lois qui s'imposent à nous, en jouer et en jouir, en les structurant, en les recomposant à notre guise et selon les possibles qu'elles acceptent.

Carpe diem ! Jouissons collectivement d'œuvrer ensemble à s'élever au-dessus du déjà-là, du déjà-fait, en s'ouvrant à la genèse, à la création ré-creative, la créative ré-creation ! Jouons et jouissons d'être en vie, d'être ensemble !

Comme les gouttes d'eau de l'océan, acceptons les lois de marées que nous n'avons pas créées, mais combinons nos forces nouvellement pour donner des vagues de fond sur fond d'horizon des possibles.



Joëlle Desmas